

Quand la voiture s'arrêta, elle réveilla Mlle Anne, qui échangea quelques paroles aigres-douces avec le cocher, légèrement aviné. Sur la demande de Clotilde qui voulait tout le monde heureux ce soir-là, le pourboire fut doublé et l'automédon, déclarant qu'elle était *une bonne fille*, s'éloigna en faisant claquer son fouet, d'un air de satisfaction.

Le gaz se trouvait éteint, vu l'heure tardive. On prit une lumière chez le concierge somnolent, et les étages furent rapidement montés. Le valet de chambre, qui avait entendu la voiture, ouvrit la porte avant que ces dames eussent le temps de sonner. Chacune d'elles prit son bougeoir dans l'antichambre ; puis, après un bonsoir plus chaud que d'habitude, elles se séparèrent.

Lolita fit une longue prière avant de se coucher. Elle demanda à Dieu de bénir le talent de son fiancé, de lui faire la grâce de ne le consacrer jamais qu'au bien ; elle le remercia de ce grand succès, venu si fort à propos, et le pria de la rendre une bonne et fidèle femme. Puis, un peu lasse, elle enleva sa robe et s'assit sur son prie-Dieu pour démêler la coiffure assez compliquée qu'on lui avait faite. Elle ôtait lentement les épingles qu'elle posait sur ses genoux ; ses boucles se détachaient à mesure et retombaient jusqu'à terre, comme un voile doré. Quand elle releva la tête, elle vit sa porte ouverte et Clotilde sur le seuil, en robe de nuit.

Clotilde entra, comme un coup de vent. Eclairée en dessous par la lueur du bougeoir qu'elle tenait à la main, elle était jolie au possible dans cette blanche robe qui faisait ressortir l'ombre profonde de ses yeux noirs. Ses longues tresses pendantes s'enroulaient dans les broderies du corsage, comme une garniture de velours. Elle posa son bougeoir, saisit la main de Lolita, l'entraîna vers le lit et l'y fit asseoir à côté d'elle. Elle l'embrassa alors, non plus d'un baiser distrait, comme elle faisait d'habitude, mais affectueusement, tendrement même. Puis, l'enveloppant d'un regard très doux, sans quitter sa main :

—Madolo, dit-elle, savez-vous que je vous aime comme une sœur ?

Lolita répondit lentement à son étreinte.

—Oui, continua Clotilde, et je ne veux pas avoir de secret pour vous. J'allais me coucher, mais j'ai senti que je ne pourrais pas dormir sans vous l'avoir dit, mon cher secret.

—Dites, mignonne : quel est ce gros secret ? Une autre robe de Laferrière ? Une amazone neuve ?